

SESSION SPÉCIALE DE L'APW DE TIZI-OUZOU SUR LES INCENDIES

Des failles dans le dispositif de prévention et d'intervention pointées du doigt par les élus

L'APW de Tizi-Ouzou a organisé une session spéciale sur les incendies enregistrés du 11 au 13 juillet derniers dans plusieurs localités de la wilaya de Tizi-Ouzou. Les élus, toutes tendances confondues, étaient unanimes à pointer du doigt des défaillances dans le dispositif opérationnel de prévention et de lutte contre les incendies qui se sont déclarés quasi simultanément aux quatre coins de la wilaya, avec des conséquences dramatiques sur les plans humain et matériel et d'énormes dégâts occasionnés au couvert végétal.

L'objectif, explique-t-on, est d'établir un constat sur les causes et les conséquences de la catastrophe naturelle qui vient d'être vécue pour en tirer les conclusions utiles pour l'avenir. L'absence de nombreux élus n'est pas passée inaperçue durant cette rencontre qui s'est tenue en

présence du DAL, directeur de l'administration locale, qui a représenté le wali lequel a accompagné la ministre de l'Environnement et des Énergies renouvelables dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

Dans son allocution, le P/APW situera, d'emblée, les défaillances.

«Pendant les journées de mardi et de mercredi derniers, plus d'une cinquantaine de départs de feu dont une vingtaine étaient d'une rare violence. Tizi-Ouzou était en feu», commence par rappeler D' Msella. «Nous avons immédiatement appelé tous les responsables concernés à renforcer les moyens d'intervention et à déclencher le plan Orsec en vue de venir à bout des incendies. Hélas, les moyens mobilisés étaient insuffisants pour maîtriser les feux qui menaçaient plusieurs localités», dira le P/APW, qui, tout en prenant acte des ministres de l'Intérieur et de l'Agriculture, souhaitera que les engagements pris se traduisent sur le terrain par l'indemnisation des citoyens sinistrés et le renforcement des moyens de la Protection civile,

notamment le dégel du projet de réalisation de onze postes avancés pour ce corps d'intervention inscrit à l'indicateur de la wilaya. Il demandera, en outre, que l'Etat prenne dès maintenant «des mesures urgentes et efficaces pour éviter que de tels drames ne se reproduisent. Le rapport établi par la commission de l'agriculture, hydraulique, artisanat, tourisme et pêche pointe de son côté «l'inefficacité des pouvoirs publics à faire face à ce genre de calamité». Il pointera du doigt les limites du plan de lutte de la Conservation des forêts «mal adapté et dérisoire dans une wilaya comme Tizi-Ouzou qui possède un boisement de 38% de sa surface». A cela s'ajoute, selon le rapport de ladite commission, l'obsolescence du plan ORSEC qui n'a

pas répondu à l'urgence du moment. «Le plan ORSEC ne doit pas être une simple mesure administrative, mais un outil à doter de tous les moyens nécessaires à tous les intervenants à savoir les APC, les services des forêts et de la Protection civile avec une coordination effective qui sera faite par une commission permanente au niveau de la wilaya», notent encore les rédacteurs du rapport. «L'incurie et l'inconscience de nos institutions au niveau national ou de la wilaya sont à dénoncer et à condamner», selon le RCD dans sa déclaration. Même son de cloche au FFS qui a mis en exergue les défaillances qui n'ont pas pu éviter le sinistre et les énormes dégâts qu'il a causés. Le FLN comme le RND n'ont pas manqué de faire leur constat.

De leur côté, la Direction de la Protection civile et la Conservation des forêts ont présenté des exposés où ils ont mis en évidence la faiblesse des moyens qui limite et handicape leur capacité d'intervention.

S. A. M.

ELLE ÉTAIT ÂGÉE DE 104 ANS

Mimiche, la doyenne des Ouacifs, s'est éteinte

Telle cette bougie dont la flamme ne s'éteint qu'une fois la cire totalement consumée, Mimiche n'a pas rendu son ultime souffle pour cause de maladie ou d'un quelconque autre accident, mais une fois que ses organes ne pouvaient donner au bout de 104 ans de fonctionnement, soit son âge.

C'était mercredi dernier, vers 17h45mn quand cette femme courage a sereinement rendu son âme au créateur au milieu des siens. Et cette longévité, Mimiche la tirait de son esprit de résistance sans commune mesure, elle qui a, en moins d'une année, perdu successivement son mari et son fils unique. Elle sera également marquée, et terriblement par un de ses frères, Hocine, décapité par l'armée coloniale.

Notre défunte centenaire est, ce qu'on peut appeler sans aucune exagération, ce modèle de courage, d'abnégation, de résistance et d'endurance. Jusqu'à il y a une vingtaine d'années avant que la cécité et l'âge ne la forcent au retrait qu'elle n'arrivait pas à admettre, elle était encore en «service» puisque, travailleuse sans égale, elle écumait les champs en toutes saisons. Pieds nus, et aux premières lueurs matinales, elle donnait d'abord à

manger aux volatiles qu'elle élevait avant de sortir de chez elle, cette vieille bâtisse que son défunt père lui a léguée, accompagnée qu'elle était, de son troupeau composé de moutons, brebis et autres chèvres, ses fidèles compagnons.

Notre «dame de fer» ne distinguait point entre les jours, les semaines, les mois, les années et les saisons tant ce rituel se répétait indéfiniment jusqu'à sa retraite forcée vers la fin des années 90 du siècle dernier. Elle se stabilisera aussitôt chez son unique fille qui, depuis, prendra soin d'elle.

Et à chacune de mes régulières virées villageoises, chaque week-end quand ce n'est pas deux fois par semaine, elle ne manquait jamais de s'enquérir de la famille, des enfants surtout le garçon, car celui-ci perpétuant le prénom de son défunt époux, émigré en France, avec lequel elle n'a convolé



en justes noces que plusieurs mois après leur mariage, dans une pratique de «noces de l'absent» en vogue à cette époque. Un mari avec qui elle ne «cohabitera» que peu de temps, puisque ayant repris le chemin de l'exil quelques années après pour revenir au pays à l'aube de l'indépendance dans un cercueil six mois après la mort tragique de leur unique garçon.

Des faits que cette centenaire revivait depuis quelques mois, atteinte qu'elle était, de démence.

De jour comme de nuit, elle ne faisait qu'interpeller son fils, son mari, une petite fille qu'elle a perdue en bas âge et son frère tragiquement assassiné, donnant la nette impression qu'elle les apercevait. Ce qui ne l'empêchait pas, pour autant, d'avoir des moments de lucidité pour poser d'incessantes questions, tenant à avoir des nouvelles de tous ses petits-fils et arrière-petit-fils.

Aussi, notre centenaire reconnaissait à leurs seules voix presque tous ceux qui lui rendent visite, nombreux par ailleurs, notamment à l'occasion d'une fête ou d'un enterrement au village à l'occasion desquels la maison de sa fille se transforme en véritable lieu de pèlerinage.

Comme ce fut le cas, jeudi dernier, quand tout ce beau monde lui a rendu un ultime hommage en l'ayant accompagnée à sa demeure éternelle, celle de son défunt mari puisque partageant, désormais, la même tombe, eux qui n'avaient, de leur vivant, pas vécu ensemble. longtemps.

Gen di talwit, Mimiche.

Mohamed Kebci

AÏN-TEMOUCHENT

Une bombe écologique à Aïn-El-Arba

La population de la cité Bessadok dans la commune de Aïn-El-Arba souffre de nombreux problèmes relatifs aux déchets ménagers nauséabonds qui jonchent leur cité et qui attirent les bestioles notamment les chiens errants, en plus de l'absence de l'éclairage public qui met cette cité dans un noir absolu avec tout ce que cela suppose de danger.

Selon les habitants de cette nouvelle cité qui compte plus d'une centaine d'habitants, exactement 120 ,les déchets ménagers restent 10 à 15 jours avant d'être enlevés et ce,

malgré les nombreuses doléances adressées au premier responsable de la commune, c'est comme si cette cité ne figure pas dans la même commune de Aïn-El-Arba.

D'autres jeunes affirment que, des fois, le camion en charge de relever les ordures vient dans leur cité sans agents de manutention et malgré ça, les jeunes de cette cité donnent un coup de main et dégagent leurs déchets et parfois, ils payent une citerne d'eau à 500 dinars pour nettoyer les rues de leur cité en vue de dégager les mauvaises odeurs. Pourtant, cette tâche incombe aux élus de leur commune.

Les habitants lancent un appel aux responsables locaux pour intervenir le plus rapidement possible en vue de faire dégager ces déchets afin que les chiens errants ne puissent plus rôder autour mais aussi pour solutionner le problème de l'éclairage public afin que les habitants de cette cité et notamment les fidèles puissent circuler librement à travers les différents quartiers de leur nouvelle cité.

S. B.

Plusieurs camps de toile pour les enfants du Sud et des Hauts-Plateaux

La Direction de la jeunesse et des sports de la wilaya de Aïn-Témouchent compte ouvrir plusieurs camps de toile au profit des enfants venant du Sud et des Hauts-Plateaux pour passer leur séjour annuel dans la wilaya.

Ainsi, trois camps de toile sont affiliés à des entreprises économiques et administrations pour les enfants des Hauts-Plateaux et du Sahara alors que plusieurs autres camps sont implantés au niveau des établissements scolaires de plu-

sieurs communes de la wilaya, entre autres : l'école Ibn-Badis dans la commune de Msaid, exploitée par la Fédération de l'avenir pour les échanges entre jeunes, un deuxième camp au niveau de l'école Abderrahmane-Lakhdari dans la commune de Sidi Safi pour les enfants des wilayas de Saïda et Mascara, ainsi qu'un autre camp implanté à la plage de Rechgoun1 et Sidi-Djelloul pour les œuvres sociales de Sonatrach et un autre camp à la plage de Chatt-el-Hilal pour

l'agence de tourisme et voyage. Toutes les dispositions ont été prises pour assurer un bon séjour aux hôtes de la wilaya de Aïn-Témouchent, selon M. Djamel Eddine Zouaoui, chef du secteur au niveau de la Direction de la jeunesse et des sports, qui dira que les trois camps de toile des entreprises et administrations sont gérés par la commission des œuvres sociales de Sonelgaz de la région ouest du pays.

S. B.

BLIDA 165 000 tonnes d'ordures ménagères enlevées durant les six derniers mois

L'entreprise de la wilaya de Blida, appelée Mitidja Nadhafa, a, durant les six derniers mois, enlevé et traité 165857,29 tonnes de déchets et d'ordures ménagères. Et c'est le chef-lieu de wilaya et ses communes limitrophes que sont Ouled Yaïch, Chrêa et Béni Mered, qui constituent les agglomérations où les quantités de déchets sont importantes.

Dans le même sillage, cette entreprise a pu mettre un terme définitif à 54 points noirs où étaient déposées de manière anarchique les ordures, rendant désagréable le cadre de vie sans parler des odeurs nauséabondes qui s'en dégagent ainsi que les conséquences néfastes pouvant résulter de ces décharges, telles que la prolifération des rats et autres insectes susceptibles de causer de graves maladies.

A travers ces actions, Blida et les autres communes qui en dépendent sont devenues plus ou moins propres et où l'on ne voit plus ces amas d'immondices déposés de manière désordonnée, donnant un aspect piteux à la ville notamment celles de Boufarik, Larbaâ et Bougara qui, à elles seules, détenaient respectivement 22%, 20% et 10% de points noirs et autres décharges anarchiques, et ce, en raison de l'existence de leurs célèbres marchés de gros.

Enfin, il y a lieu de signaler que, l'entreprise Mitidja Nadhafa a enregistré la plus grande quantité d'enlèvement d'ordures ménagères au mois de juin dernier, coïncidant avec le mois de Ramadhan où il a été dégagé 29 468 tonnes de déchets, à savoir un taux de 8,2% de la quantité globale.

M. B.